

# L'Europe des revues II (1860-1930)

*Réseaux et circulations des modèles*

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)



Comment les revues se développent-elles et circulent-elles ? Quels sont les réseaux ou les stratégies qu'elles mobilisent, les modèles dont elles s'inspirent, qu'elles transforment ou qu'elles imposent, les formes et les contenus qu'elles empruntent à d'autres revues ou qu'elles diffusent auprès d'elles ? Ces questions se posent tout particulièrement entre 1860 et 1930, lorsque les revues littéraires et artistiques foisonnent en Europe, en une féconde rivalité, et tissent des trames d'échanges, de transferts et de relations culturelles.

Cet ouvrage s'inscrit dans la continuité immédiate de *L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations* (2008, rééd. 2011), dont il reprend les postulats. Il invite à explorer les rapports entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typographiques des périodiques dans l'espace européen. En problématisant la notion de réseau et en montrant ses diverses réalisations et manifestations – entre revues ou autour d'une revue –, il met fortement en avant la circulation des périodiques comme vecteurs d'idées, de formes, de sociabilités, d'idéologies et d'esthétiques.

Cet ample mouvement d'échanges, à la fois centrifuge et centripète, permet le brassage et le passage de nouvelles idées, de formes et d'esthétiques d'un pays à l'autre, la redéfinition des genres et des domaines. Il offre aussi un angle nouveau pour interroger l'émergence des revues spécialisées (d'art, de théâtre, de cinéma, ou de photographie). Il est actuellement relayé par de nombreuses initiatives numériques – de la mise à disposition des documents au profit du plus grand nombre à la reconstitution des réseaux historiques des périodiques et à la mise en relation croissante des publications, des documents et des archives.

En étudiant ses diverses manifestations selon ces orientations, le présent ouvrage tente d'éclairer à nouveaux frais le phénomène périodique et de mesurer son importance dans l'histoire culturelle imprimée et visuelle.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Hélène Védrine est maître de conférences de littérature française à la faculté des Lettres de Sorbonne Université et membre du CELLF 19-21 (UMR 8599). Elle est l'auteur d'une thèse sur la littérature fin-de-siècle et Félicien Rops (*De l'encre dans l'acide. L'œuvre gravé de Félicien Rops et la littérature de décadence*, Honoré Champion, 2002). Ses recherches portent sur l'histoire du livre et de l'édition, plus particulièrement sur la fonction de l'image dans le livre et la revue au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles (*Le Livre illustré européen au tournant des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Kimé, 2005 ; *L'Europe des revues [1880-1920] : estampes, photographies, illustrations*, PUPS, 2008, en collaboration avec É. Stead ; *Se relire par l'image*, Kimé, 2012, en collaboration avec Mireille Hilsum ; « Imago et translatio », en collaboration avec É. Stead, n° spécial de *Word & Image*, juillet-septembre 2014). Elle prépare actuellement un *Dictionnaire du livre illustré* (Classiques Garnier) en collaboration avec Philippe Kaenel.

Évanghélia Stead, professeur de littérature comparée et de culture de l'imprimé à l'université de Versailles-Saint-Quentin, est membre de l'Institut universitaire de France. Elle dirige le séminaire interuniversitaire du TIGRE (Texte et image, Groupe de recherche à l'École) à l'École normale supérieure à Paris depuis 2004. Professeur invitée à l'Institut für Romanische Philologie de Phillips-August-Universität à Marburg (2008) et à l'Università degli Studi di Verona (2011), elle a été EURIAS *senior fellow* en 2014-2015. Compétente sur plusieurs aires culturelles, et traductrice littéraire, elle a largement publié sur la culture de l'imprimé, l'iconographie, la réception, les mythes, la littérature et l'image fin-de-siècle et la tradition littéraire de « La mille et deuxième nuit ». Parmi ses publications récentes, la monographie *La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle* (PUPS, 2012), l'édition de *Contes illustrés* (Citadelles et Mazenod, 2017, 4 vol.), et plusieurs travaux collectifs : le n° spécial « Imago & Translatio » (en collaboration avec H. Védrine), *Word & Image*, juillet-septembre 2014, le n° spécial « Re-Considering "Little" vs. "Big" Periodicals », 1/2, JEPS, 2016 ([ojs.ugent.be/jeps](http://ojs.ugent.be/jeps)), et le volume *Reading Books and Prints as Cultural Objects* (Palgrave/Macmillan, 2018).

L'Europe des revues II · PDF complet	979-10-231-2438-5
ER_II · É. Stead & H. Védrine · Périodiques en réseau	979-10-231-2439-2
ER_II · D. Cooper-Richet · Les grandes revues britanniques...	979-10-231-2440-8
ER_II · J.-P. Bacot · The Illustrated London News et ses déclinaisons internationales...	979-10-231-2441-5
ER_II · E. Trenc · Les Illustrations en Espagne	979-10-231-2442-2
ER_II · S. Al-Matary · La publicité dans la première Ilustración Española y Americana...	979-10-231-2443-9
ER_II · M.-L. Ortega · Échos du Charivari en Europe...	979-10-231-2444-6
ER_II · L. Danguy · Le Nebelspalter zurichois...	979-10-231-2445-3
ER_II · É. Stead · Sonder la culture visuelle européenne...	979-10-231-2446-0
ER_II · L. Danguy, V. Strukelj, F. Zanella · Circulations de modèles...	979-10-231-2447-7
ER_II · D. de Marneffe · Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt...	979-10-231-2448-4
ER_II · A. Kalantzis · Le réseau des revues entre France, Italie & Autriche...	979-10-231-2449-1
ER_II · E. Grilli · De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence...	979-10-231-2450-7
ER_II · V. Gogibu · Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau...	979-10-231-2451-4
ER_II · B. Wilfert-Portal · Au temps du « cosmopolitisme » ?...	979-10-231-2452-1
ER_II · F. Fravallo · L'art Nouveau des revues...	979-10-231-2453-8
ER_II · A. Sotropa · Autour du symbolisme...	979-10-231-2454-5
ER_II · A. Reynes-Delobel · Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris...	979-10-231-2455-2
ER_II · J.-L. Meunier · Revues littéraires et artistiques françaises...	979-10-231-2456-9
ER_II · M. Rapoport · Regard sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques...	979-10-231-2457-6
ER_II · S. Jammes · Pèl & Ploma...	979-10-231-2458-3
ER_II · C. Popineau · La vie des lettres en réseau...	979-10-231-2459-0
ER_II · M. Chmurski · « Rien de plus triste dans ce monde... »	979-10-231-2460-6
ER_II · J.-C. Gardes · Der Wahre Jacob (1884-1933)...	979-10-231-2461-3
ER_II · U. E. Koch · Munich-Paris...	979-10-231-2462-0
ER_II · X. Galmiche · Les Šibenický [Petites potences]...	979-10-231-2463-7
ER_II · A. Ziane · Enquête archéologique en milieu fertile...	979-10-231-2464-4
ER_II · C. Mansanti · Un genre de l'entre-deux : la chronique étrangère...	979-10-231-2465-1
ER_II · Y. Vérilhac · Portraits et culture médiatique...	979-10-231-2466-8
ER_II · P. Pinchon · Exposer un réseau...	979-10-231-2467-5
ER_II · D. Pauvert-Raimbault · Les livres illustrés de Félicien Champsaur...	979-10-231-2468-2
ER_II · J. Schuh · Autour du Rire...	979-10-231-2469-9
ER_II · Markéta Theinhardt · L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne...	979-10-231-2470-5
ER_II · L. Bihl · Naissance d'une iconosphère ?...	979-10-231-2471-2
ER_II · M. Consolini · Les revues de théâtre...	979-10-231-2472-9
ER_II · S. Lucet, R. Piana · À la croisée des revues d'art et de théâtre...	979-10-231-2473-6
ER_II · F. Fravallo · Un champ et ses porosités : la revue d'art	979-10-231-2474-3
ER_II · P. Edwards · Revues de photographie françaises et américaines...	979-10-231-2475-0
ER_II · A. Ackerman · Les revues photographiques soviétiques...	979-10-231-2476-7
ER_II · C. Gauthier · Revues de cinéma en France...	979-10-231-2477-4
ER_II · J.-D. Wagneur · Écosystèmes revuistes	979-10-231-2478-1
ER_II · M. Lugan · Le blog Les Petites Revues...	979-10-231-2479-8
ER_II · L. Janzen Kooistra · Reconstruire les réseaux historiques...	979-10-231-2480-4
ER_II · G. Bacci, V. Pesce, D. Lacagnina, D. Viva · Spreading Visual Culture...	979-10-231-2481-1

## L'EUROPE DES REVUES II

*L'Aventure éditoriale du théâtre français au XVII<sup>e</sup> siècle*  
Alain Riffaud

*Portraits de Dorian Gray. Le texte, le livre, l'image*  
Xavier Giudicelli

*Matière et esprit du journal. Du Mercure galant à Twitter*  
Alexis Lévrier & Adeline Wrona (dir.)

*La Chair du livre. Matérialité, imaginaire et poétique du livre fin-de-siècle*  
Évanghélia Stead

*La Bastille des pauvres diables. L'histoire lamentable de Charles de Julie*  
Laurence L. Bongie

*Répertoire des pastiches et parodies littéraires des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*  
Paul Aron & Jacques Espagnon

*L'Europe des revues (1880-1920). Estampes, photographies, illustrations*  
Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

Évanghélia Stead & Hélène Védrine (dir.)

# L'Europe des revues II (1860-1930)

Réseaux et circulations des modèles



Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université,  
de la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines (CASQY),  
du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (CHCSC, EA 2448)  
de l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines,  
du CELLF XVI-XXI (UMR 8599) de Sorbonne Université (faculté des Lettres)  
et de l'Institut universitaire de France

La Bibliothèque nationale de France a également soutenu cette publication  
par le biais des droits de reproduction gracieusement consentis  
pour une trentaine de documents iconographiques de ses collections.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général la faculté des lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
ISBN : 979-10-231-0556-8

Versions numériques :

© Sorbonne Université Presses, 2022

En raison de trop nombreuses restrictions, les illustrations  
ne sont pas intégrées à l'édition numérique.

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60  
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

SIXIÈME PARTIE

## **Réseaux actuels : numérisation**



L'expansion des humanités numériques et leur emploi croissant dans le domaine des périodiques sont la raison d'être de cette dernière section. Nous avons choisi une palette diversifiée d'acteurs allant du blog personnel aux grandes institutions comme la BnF et le programme Gallica en passant par deux réalisations universitaires en cours, l'une canadienne, l'autre italienne, qui relaient la question du réseau par un travail collaboratif.

Jean-Didier Wagneur présente les décisions et les actions mises en œuvre par la Bibliothèque nationale de France au cours des importantes évolutions techniques des dernières années et en problématisant la notion de périodique. Il dresse un portrait synthétique des grandes étapes du développement de Gallica, aborde la constitution des portails numériques et la fédération des programmes de numérisation, et indique les avantages à venir du site [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr). À une échelle bien plus personnelle, en revanche, Mikaël Lukan décrit son recensement patient des périodiques sur le blog *Les Petites Revues*, tout en donnant un aperçu détaillé des répertoires bibliographiques et des ressources accessibles sur la Toile. Sa contribution souligne la réelle complexité de l'histoire littéraire.

Le travail dans les humanités numériques est, comme le dit bien Lorraine Janzen Kooistra, « itératif, interdisciplinaire et collaboratif ». L'établissement d'une base de données et d'un site dynamique repose sur l'interaction de nombreuses personnes. Les équipes canadienne et italienne ont relevé ce défi. Le site *The Yellow Nineties Online* est bâti autour d'une édition numérique intégrale d'une revue célèbre, *The Yellow Book*, accompagnée de nombreux matériaux paratextuels, et de l'édition (en cours) de trois autres revues de son périmètre culturel, *The Pagan Review*, *The Evergreen* et *The Savoy*. Sa raison d'être est d'éclairer les réseaux historiques de la culture imprimée esthète et d'offrir des matériaux visuels et textuels balisés de manière à permettre des recherches complexes en libre accès. De même, la plateforme réalisée par l'équipe italienne offre un aperçu de la culture visuelle, littéraire et critique au <sup>xx</sup>e siècle en Italie et rend possibles des recherches corrélées.

Comme l'encodage et la programmation sont des actes interprétatifs, les explications fournies par Lorraine Janzen Kooistra et par Giorgio Bacci sur *The Yellow Nineties on Line* et sur *Spreading Visual Culture: Contemporary Art through Periodicals, Archives and Illustrations* sont une contribution précieuse au dialogue sur les humanités numériques d'aujourd'hui. Ces deux initiatives

ne permettent pas seulement de visualiser ce que furent les réseaux de la culture médiatique ; elles montrent également la nécessité d'un travail en équipe et en réseau pour développer les potentialités encloses dans la culture médiatique étudiée. Reste que nous ne sommes forcément que sur le seuil d'importantes innovations à venir dans le domaine du numérique.

Récemment, au cinquième colloque international d'ESPRit (European Society for Periodical Research)<sup>1</sup>, accueilli par Liverpool John Moores University les 7 et 8 juillet 2016 à Liverpool, deux projets en cours de reconstitution des réseaux par les moyens informatiques ont été présentés. Cette section ne saurait se clore sans en faire mention.

Le premier, proposé par Hanno Ehrlicher et Teresa Herzgsell (université d'Augsburg), sous le titre *Revistas culturales 2.0*<sup>2</sup>, entend construire un environnement virtuel fédératif et mondial pour les recherches sur les revues culturelles hispanophones de la modernité et une base de données collaborative, fondée sur le web 2.0, tout en mettant à disposition des revues numérisées.

774

Le second, présenté par Jasper Schelstraete, qui s'est spécialisé sur les relations entre la culture de l'imprimé au XIX<sup>e</sup> siècle et la conceptualisation des marchés globaux et de la finance, se donne l'objectif de constituer une base de données relationnelles sur les femmes éditrices de périodiques en Europe entre 1710 et 1920. Il cartographie les périodiques historiques et leurs réseaux, et discute les défis et les opportunités que présente le développement d'un modèle formel de mise en relation par l'informatique. L'opération vient appuyer le programme de recherche *Agents of Change. Women Editors and Socio-Cultural Transformation in Europe, 1710-1920* (acronyme WeChangEd), conduit par Marianne Van Remoortel à l'université de Gand et soutenu par un financement du Conseil européen pour la recherche (ERC)<sup>3</sup>.

Les deux projets, tout en différant dans leur conception et leurs objectifs, montrent à l'évidence qu'on est au seuil d'une vaste palette de potentialités. La problématisation de la notion des réseaux, que nous avons souhaité entreprendre dans ce volume, se trouve ainsi au cœur d'importants développements à venir.

1 Voir <http://www.espr-it.eu/>.

2 Voir <https://www.revistas-culturales.de/de>.

3 Voir <http://www.wechanged.ugent.be/>.

## ÉCOSYSTÈMES REVUISTES

*Jean-Didier Wagneur*

Le programme de numérisation de la Bibliothèque nationale de France a aujourd'hui plus de vingt-cinq ans. Initié en 1992, quasi contemporain de la naissance du World Wide Web, il a suivi les avancées technologiques en termes de réseaux et de traitement du document numérique. Il a connu deux phases distinctes. Tout d'abord la constitution d'une bibliothèque de cent mille volumes, sélectionnés pour leur importance scientifique dans les grands champs disciplinaires. Cette première approche, toujours maintenue par le biais de programmes spécifiques<sup>1</sup>, relève d'une *numérisation choisie* dont la finalité est l'offre d'une bibliothèque de textes de référence. La BnF a ensuite étendu non seulement son programme de numérisation, en passant par des campagnes trisannuelles de trois cent à quatre cent mille volumes, mais surtout son périmètre de sélection grâce à la *numérisation en nombre*, entreprise au sein des différents départements, en s'appuyant sur les ressources du dépôt légal. La complémentarité de ces deux approches fait qu'en 2016 l'ensemble du spectre documentaire conservé à la BnF (imprimés, monnaies et médailles, manuscrits, images, cartes, partitions musicales, enregistrements sonores, etc.) est largement mis à la disposition de l'internaute avec plus de quatre millions de documents disponibles.

Numériser est toujours un acte subordonné à des technologies éprouvées – et en l'occurrence pour la BnF, bibliothèque patrimoniale de dernier recours – à l'apparition de scanners se prêtant à la manipulation de documents précieux et fragiles. Aussi a-t-il été nécessaire de constituer une partie du premier fonds numérique avec des documents de substitution (microfiches et microfilms), en attendant prudemment de disposer de solutions techniques fiables pour numériser les originaux sans risques de détérioration. L'évolution du réseau internet a été aussi un facteur à prendre en compte, qui a vu, dans cette période, les accès passer du modem à l'ADSL, et aujourd'hui à la fibre optique. En

1 Notamment élaboration de corpus académiques, d'usage, ou thématiques, numérisation des livres rares et précieux à la Réserve, à la bibliothèque de l'Arsenal, dans les départements spécialisés (Manuscrits, Estampes et photographie, Monnaies et médailles, Cartes et plans, etc.).

conséquence, il a fallu choisir des formats adaptés aux débits. Ce fut d'abord un mode image, noir et blanc (300 dpi), puis le niveau de gris, et enfin, depuis plusieurs années déjà, la couleur (400 dpi). Depuis le début du programme, les documents disposent d'une saisie de leurs tables des matières, permettant au lecteur une appropriation et une navigation aisées. En 2007, grâce à une baisse des coûts et surtout aux performances que les logiciels ont atteintes, la reconnaissance optique de caractère a pu être ajoutée, dotant les fichiers numériques d'un mode texte, indexable dans les moteurs de recherche et téléchargeable aux formats txt et pdf alto. Cette dernière évolution a ouvert le document numérique aux nouvelles pratiques nomades avec le format epub.

776

Ouvert en 1997, Gallica (<http://gallica.bnf.fr>), site de diffusion et de consultation des documents numérisés de la Bibliothèque nationale de France et de ses partenaires, a lui-même connu plusieurs versions. Un stade expérimental d'abord, réduit à quelques milliers d'ouvrages, de fascicules de périodiques et d'images, qui a pris le nom de Gallica et a été l'objet en 2000 d'une première évolution majeure, offrant un système complet de consultation de tous les documents libres de droit, réalisés à cette date. Ce site disposant d'un environnement complet a fonctionné neuf ans. Depuis, une refonte du site et de nouvelles interfaces ont bénéficié des fonctionnalités de partage, d'échange et de *crowdsourcing* [externalisation ouverte ou production participative]<sup>2</sup>, propres au web 2.0, proposant au lecteur l'accès notamment aux réseaux sociaux. Mais la véritable révolution dans le monde des bibliothèques a résidé dans l'adoption des formats XML, des métadonnées, et de l'OAI<sup>3</sup>, qui permet à Gallica de *moissonner* les notices de toutes les bibliothèques auxquelles elle est associée, et d'en proposer dans son catalogue à la fois la signalisation bibliographique et le lien vers la ressource déportée. Cette innovation capitale a permis de construire des portails thématiques<sup>4</sup> et de constituer le vecteur de la numérisation partagée. Car, si Gallica a figuré parmi les toutes premières bibliothèques numériques en ligne, elle a été rejointe progressivement par d'autres institutions, notamment européennes. En 2008, la mise en service du site Europeana (<http://www.europeana.eu>), sous l'égide de la Communauté européenne, a permis de fédérer un nombre très important de programmes de numérisation provenant d'institutions de ses pays membres et accessibles dans leurs langues nationales.

2 Dans le cadre des humanités numériques, ce modèle de travail collaboratif trouve à s'exercer de multiples manières à commencer par la production ou la correction de versions OCR. Sur ce point, voir [http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Aider\\_pour\\_la\\_livraison\\_BnF](http://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:Aider_pour_la_livraison_BnF).

3 Protocole OAI-PMH : Open Archive Initiative. Format d'échange des métadonnées d'archives numériques. Voir [http://www.bnf.fr/fr/professionnels/protocoles\\_echange\\_donnees/a\\_protoc\\_oai.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/protocoles_echange_donnees/a_protoc_oai.html).

4 Voir <http://expositions.bnf.fr/france-japon>.

Ce rapide historique est nécessaire pour comprendre et contextualiser ce que signifie numériser, non seulement en bibliothèque, mais surtout dans un établissement dont l'une des missions régaliennes est la conservation du patrimoine. Contrairement à des réalisations ponctuelles provenant de laboratoires de recherche, une initiative massive de numérisation est subordonnée à une décision politique, circonscrite par une ou plusieurs charte(s) documentaire(s), conditionnée par les documents eux-mêmes, mise en œuvre à travers des budgets, tributaire enfin de technologies en constante évolution, nécessitant de choisir des solutions normalisées internationalement, qui doivent conférer à la collection numérique la pérennité indispensable pour un archivage ouvert à toute évolution future.

Entreprise dès le début du programme de numérisation des imprimés, la sélection des périodiques a représenté – et ce chiffre est resté stable – environ 20 % du fonds. Reste qu'à consulter les chiffres de Gallica<sup>5</sup>, on peut s'apercevoir que le nombre de fascicules de presse et de revues constitue néanmoins un tiers du site. Cela s'explique par un programme d'ampleur dédié à la numérisation de plusieurs dizaines de grands quotidiens français. Numérisés au numéro, les titres disparus ont été traités de manière exhaustive, tandis que ceux toujours en activité, comme *Le Figaro*, *La Croix*, *L'Humanité*, l'ont été jusqu'au début de la seconde guerre mondiale<sup>6</sup>.

La numérisation des périodiques est donc une direction essentielle dans ce programme, car toute bibliothèque numérique cherche à organiser et à restituer des écosystèmes documentaires latents et le poids des périodiques dans la communication imprimée est énorme. La « civilisation du journal » qui naît sous la monarchie de Juillet<sup>7</sup> s'est accompagnée, comme notre « civilisation de l'Internet », d'initiatives très nombreuses dont plusieurs ont été non seulement novatrices, mais fondatrices. Chaque publication, notamment dans le domaine des lettres et des arts qui nous intéresse ici, a été une réponse aux questions induites par des états des champs littéraire et artistique, englobant des problématiques aussi bien individuelles que collectives (ontologiques, esthétiques, politiques, collaboratives, etc.), que l'on peut trouver aussi, sans céder au *démon de l'analogie*, reconfigurées à présent dans le monde du numérique.

5 Gallica contient à ce jour 1 992 773 numéros de presse et de périodiques sur quatre millions de documents, voir <http://gallica.bnf.fr/GallicaEnChiffres> [2 février 2018].

6 Voir la page <http://gallica.bnf.fr/html/presse-et-revues/presse-et-revues>.

7 Dominique Kalifa et Alain Vaillant, « Pour une histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle », *Le Temps des médias*, n° 2, 2004, p. 197-214.

Numériser un périodique soulève toutefois des questions. Héritant de collections constituées pour certaines, il y a plusieurs siècles, la BnF les a reproduites *en l'état*. Dans un premier temps, le fichier informatique n'a été que la rétroconversion numérique de supports argentiques (microformes) ou de documents acquis spécialement. L'arrivée de la numérisation des originaux, de la couleur, de l'OCR ont permis d'élever radicalement la qualité et donc la fidélité des fichiers.

778

Par sa double nature d'imprimé, mais aussi de recueil d'articles, le périodique peut se prêter au moins à deux approches complémentaires : un accès par titre et fascicule ou en plein texte (Gallica), et un autre plus *dématérialisé* sous la forme d'une base de données documentaire (Cairn, Persée, Jstor, Érudit, etc.). Ces deux approches sont complémentaires et, de manière significative, alors que Gallica commençait à diffuser un fonds de périodiques important, ce dernier a amené les chercheurs à initier des traitements parallèles. Ainsi, historiquement, la cellule Mathdoc, *via* son portail Cedram (<http://www.cedram.org/>), a très tôt imaginé un traitement de la revue scientifique dans le cadre de ses recherches en épistémologie<sup>8</sup>. Travaillant à partir des fichiers de Gallica, ce laboratoire a enrichi les tables des matières des revues de mathématiques, les transformant en base de données, dont chaque *item* devenait un nœud s'inscrivant dans un réseau documentaire.

Nous traiterons ici de l'approche bibliothéconomique du périodique et plus particulièrement des publications littéraires et artistiques. Bibliothécaires et chercheurs sont quotidiennement confrontés (physiquement ou numériquement) à des objets qui ne sont rien moins qu'évidents, aussi est-il nécessaire, avant d'aller plus avant, de s'interroger sur leur nature.

#### QU'EST-CE QU'UN PÉRIODIQUE EN BIBLIOTHÉCONOMIE ?

C'est l'une des deux catégories générales sous lesquelles on classe les imprimés : à savoir *monographies* ou *périodiques*. Sur le site historique de la rue de Richelieu, la salle Labrouste a eu longtemps pour fonction d'accueillir majoritairement la consultation des monographies, tandis que la salle ovale était réservée à la presse et, à partir de 1960, à l'ensemble des périodiques. Chaque type de document dispose d'un catalogue et d'un catalogue distincts et les pratiques usuelles de la bibliographie maintiennent leurs références séparées. De même que la gestion de collections de périodiques relève d'une technique propre dans la

8 Natalie Pigeard-Micault, « La science et l'histoire des sciences dans Gallica », *High Energy Physics Libraries Webzine*, n° 11, août 2005, <http://webzine.web.cern.ch/webzine/11/papers/3>.

description bibliographique, de même on lui applique un traitement physique et des techniques de conservation matérielle spécifiques.

Reste que ce concept est large. On le définit comme une publication collective en série, identifiée par un titre, s'offrant comme un recueil de textes proposé en livraisons, à parution régulière, mais dont la fin de publication reste par nature inconnue.

Dans le champ des revues littéraires et artistiques qui nous intéresse ici, et pour un XIX<sup>e</sup> siècle qui trouve sa fin en 1914, on peut distinguer deux types de publications<sup>9</sup>, dont les référents structurels sont immédiatement identifiables.

D'abord, la *revue* au sens commun du terme. Que ce soit la *Revue des deux mondes* ou le *Mercur de France* d'Alfred Vallette, ces publications ont pour matrice le livre. Dans son étude publiée en 1878, *Comment lisent les Français d'aujourd'hui ?*, Arnould Frémy écrit : « Les revues, quel que soit le rang qu'elles s'assignent à elles-mêmes dans l'opinion du public, et à part le mérite de leurs rédacteurs, ne sont pas autre chose que des *suites de longs articles* de différentes nuances, publiés à la suite les uns des autres. Ces articles sont pour la plupart *de véritables livres réduits* aux proportions du recueil<sup>10</sup>. » Ainsi parle-t-on bien de *recueils* périodiques, c'est-à-dire, dans l'esprit du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un mode d'intervention courant, évident, mais paradoxalement peu commenté, voire théorisé<sup>11</sup>.

Le directeur de la publication ou le rédacteur en chef constitue ses sommaires dont la structure est généralement récurrente, en collectant des textes. Chaque volume compose, au fil des livraisons, une collection d'*items* offrant une continuité thématique, idéologique, esthétique, conférant au titre une identité forte qui s'incarne dans un réseau de collaborateurs choisis, apte à refléter ce que

9 Le concept bibliothéconomique de périodique est englobé dans celui de « publication en série » (les *collections éditoriales* sont hors champ de cet article).

10 Paris, Calmann Lévy, 1878, p. 206, nous soulignons. Ce qu'écrit Arnould Frémy de la revue est dans le prolongement, apaisé toutefois, de ce qu'écrivait Jean-Jacques Rousseau : « j'ai du regret de voir des hommes faits pour élever des monuments, se contenter de porter des matériaux, & d'architectes se faire manœuvres. *Qu'est-ce qu'un livre périodique ?* Un ouvrage éphémère, sans mérite & sans utilité, dont la lecture négligée & méprisée par des gens de Lettres, ne sert qu'à donner aux femmes & aux sots de la vanité sans instruction, & dont le sort, après avoir brillé le matin sur la toilette, est de mourir le soir dans la garde-robe. D'ailleurs, pouvez-vous vous résoudre à prendre des pièces dans les journaux & jusques dans le Mercure, & à compiler des compilations ? S'il n'est pas impossible qu'il s'y trouve quelque bon morceau, il est impossible que pour le déterrer, vous n'ayez le dégoût d'en lire toujours une multitude de détestables. La philosophie du cœur coûtera cher à l'esprit, s'il faut le remplir de tous ces fatras » (Lettre de Rousseau à M. Verne, 2 avril 1755, dans Jean-Jacques Rousseau, *Œuvres complètes*, Paris, Furne, 1844, t. IV, p. 219-220).

11 Les professions de foi, liminaires ou introductions qui ouvrent un titre sont généralement écrits en situation. Ils sont des indices importants pour saisir l'*ethos* propre à la publication, mais ne répondent en rien à une vision globale, unitaire, de ce type de communication imprimée. De même, les manuels de bibliothéconomie du XIX<sup>e</sup> siècle éludent la question du périodique, n'offrant au mieux que quelques règles pratiques pour leur traitement physique.

l'on nomme toujours un peu mystérieusement : *l'esprit de la revue*. Soutenue par des professions de foi inaugurales, des prises de positions ponctuelles, des proximités et des inimitiés, par une discursivité propre, chaque revue tend à se différencier des autres par son *ethos*<sup>12</sup>.

Publication collective, la revue inscrit l'homme de lettres (publiciste, romancier, poète, essayiste, érudit...) et l'artiste dans une sociabilité spécifique. Elle impose à l'écrivain une gestion de son œuvre en termes de temps, de réception, et de capital symbolique ; elle le dote d'un espace et d'un temps de publication qui s'ajoute à celui de la librairie, d'un lectorat nouveau, parfois d'un salaire complémentaire, et elle est, pour nombre de jeunes, l'occasion d'une première publication. Une part de la production revuiste peut être ainsi distribuée en *works in progress* (pré-originales d'ouvrages à paraître) ou *bonnes feuilles*, tandis que l'autre se déploie dans l'actuel, la temporalité de la chronique. Ce sont deux rapports au temps distincts reposant sur des investissements différents, menés, somme toute, au sein de sous-champs littéraires plus ou moins grégariés, mais hiérarchisés, et dominés par des missions, des programmes, des manifestes.

780

Comme on le voit dans cette latente hiérarchie documentaire du XIX<sup>e</sup> siècle, la revue, au format in-8°, in-4° généralement réservé aux publications de création, d'érudition ou de critique, occupe une position pivotale. Symboliquement, elle est moins que le livre (qui est morphologiquement et éditorialement son milieu naturel, car elle est souvent publiée par des éditeurs), mais davantage que le journal.

Le *journal* est la seconde matrice des publications périodiques. Origine d'une mutation décisive dans le siècle, le journal et le journalisme ont été alors, et à l'inverse de la revue, à l'origine d'un corpus important<sup>13</sup>. En traiter à propos des revues d'art et de littérature pourrait sembler paradoxal<sup>14</sup>. Or il n'en est rien, comme le soulignent les fonds importants de la BnF reflétant la diversité de ce format, fortement mobilisé des années 1830 jusqu'à 1914 par les champs

12 Nous faisons évidemment référence à Dominique Maingueneau, *Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004. Nous développons cet aspect dans Françoise Cestor et Jean-Didier Wagneur, *Les Bohèmes, 1860-1910. Du Parnasse à Montparnasse* (en cours).

13 Voir notamment *La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX<sup>e</sup> siècle*, dir. Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011. Pour découvrir les collections de presse de la Bibliothèque nationale de France et leur histoire, on se reportera à *Des sources pour l'histoire de la presse. Guide*, dir. Lise Devreux et Philippe Mezzasalma, avec la collaboration de Catherine Éloi, Denis Gazquez et Jean-Didier Wagneur, Paris, BnF, 2011.

14 Pendante pas dans la perspective de *L'Europe des revues, 1880-1920. Estampes, photographies, illustrations*, dir. Évanghélia Stead et Hélène Védrine, Paris, PUPS, coll. « Histoire de l'imprimé », 2008, où le premier chapitre s'intitule « Miroirs d'un monde qui change. Les revues, la presse et la photographie ».

littéraire et artistique, et principalement dans une de ses variantes, la forme « petit journal »<sup>15</sup>. Héritage de l'Ancien Régime, cette configuration a offert aux publications périodiques un mode d'intervention plus visible que la revue. Avec un cycle de parution plus court, des coûts moindres, une possible diffusion en kiosque, et donc un public potentiellement plus large, le petit format s'accorde *a minima* avec la révolution médiatique et la massification du public que connaît le siècle.

Comme la revue, la forme « petit journal » est aisément identifiable. Ce que l'on désigne aussi comme *petite presse* repose sur l'impression d'une feuille de papier, et son format, généralement folio, est déterminé par le nombre de plis qu'on lui a fait subir. Sa forme est récurrente d'un titre à l'autre : la une sert de page de titre, accueille l'ours, et comporte souvent une vignette historiée dont la sémiotique est surdéterminée. Le petit journal adopte le multicolonnage et obéit à un rubricage distinguant les matières. Il serait rapide de ne percevoir ce mode de publication – de *La Caricature* de Charles Philipon à celle d'Albert Robida, en passant par les journaux d'André Gill – que comme celui réservé à la satire politique et sociale. *La Renaissance littéraire et artistique*, *Lutèce*, *Le Chat noir*, mais encore le premier *Décadent* d'Anatole Baju ont privilégié le format folio.

Si, dans cette histoire, les petits journaux de la monarchie de Juillet ont perçu comme leur parentèle les publications de l'Ancien Régime et de l'Empire, ceux des années 1880 ont souvent invoqué des moments de cette culture médiatique. Pour ne citer qu'un exemple, quand Georges Rall, Léo Trézenik et Charles Morice choisissent comme titre *La Nouvelle Rive gauche*, c'est de leur part un acte politique qui réactualise, aux débuts de la Troisième République, le souvenir des combats de la génération de 1860 contre l'Empire, en l'occurrence ceux que mena le petit journal *La Rive gauche*.

Les champs littéraire et artistique ont certes utilisé chacune de ces formes médiatiques, mais en les repensant, en les hybridant. Ce processus de métissage dans les formes de la communication littéraire et artistique est le fait de *mutants des lettres* selon l'expression de Marie-Françoise Melmoux-Montaubin<sup>16</sup>. Il va de pair avec une forte inventivité de ces médias longtemps délaissés par l'approche classique de la littérature, mais qui s'impose aujourd'hui comme un espace fécond pour explorer la modernité<sup>17</sup> – de l'invention du poème en prose à

15 Voir notre article « Le journalisme au microscope. Digressions bibliographiques », *Études françaises* (Presses de l'université de Montréal), vol. XLIV, n° 3, 2008, p. 23-44 ; et *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 19, « La petite presse », dir. Jean-Didier Wagneur, 2005.

16 *L'Écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle. Un mutant des lettres*, Saint-Étienne, Éditions des Cahiers intempestifs, 2003.

17 Sur ce point, voir les travaux d'Alain Vaillant, notamment *L'Histoire littéraire*, Paris, A. Colin, 2010.

toutes les formes paratopiques de textualité et d'iconographie. Évanghélia Stead et Hélène Védrine insistaient à juste titre en ouverture de *L'Europe des revues (1880-1920)*<sup>18</sup> sur ces appariements nouveaux dans le domaine de l'image. La littérature et les images produites dans cette aire semi-médiatique pèseront leur poids dans une fin de siècle pour laquelle elles constituent une culture de référence, ces métamorphoses affectant l'ensemble de la communication dès les années 1830-1840.

782

Nous savons que « les revues ne sont pas des livres », comme l'affirmait Léon Blum dans un article de *La Revue blanche*, cité par Pierre Lachasse dans son étude des « Revues littéraires d'avant-garde »<sup>19</sup>, néanmoins l'autonomisation de ce support a été progressive. La cotation alphabétique conçue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Nicolas Clément a régi jusqu'en 1996 le catalogue de la Bibliothèque nationale de France. Aucune lettre n'est affectée exclusivement aux périodiques, ils sont ventilés dans les cotes des monographies, puis à partir de 1876, classés selon le format ou une lettre cataloguée<sup>20</sup>. La cotation des périodiques littéraires et artistiques traduit bien la difficulté des hommes du XIX<sup>e</sup> siècle – qu'ils soient acteurs ou conservateurs – à appréhender cette incessante création d'une multiplicité d'objets, certes souvent éphémères, mais totalement singuliers. Ainsi un bibliothécaire pouvait-il classer un document sous la cote histoire de France (Lc), lorsque la législation permettait au titre d'aborder la politique, et même si les belles-lettres pouvaient en constituer une part significative. À l'inverse, tel autre titre pouvait être rattaché à la littérature (Y), à la poésie (Ye), au roman (Y2), aux arts (V), quand il ne relevait pas de la cote Z, dite polygraphique. Ce classement souligne le caractère pluriel et atypique de ces médias qui dans la fin du siècle se proposeront comme programme de « changer la vie » en même temps que d'écrire la « littérature de tout à l'heure ».

18 *L'Europe des revues, 1880-1920. Estampes, photographies, illustrations, op. cit.*, p. 8. Les auteures ajoutent : « Impossible [...] de penser la revue artistique et littéraire comme un sous-ensemble de l'histoire de la presse, ou comme une sous-catégorie de l'histoire du livre et de l'estampe. » Voir aussi Bertrand Tillier, « La revue satirique, objet hybride », dans *La Belle Époque des revues, 1880-1914*, dir. Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier, Paris, Éditions de l'IMEC, 2002, p. 120.

19 P. Lachasse, « Revues littéraires d'avant-garde », dans *ibid.*, p. 120. L'article de Léon Blum, « Les revues », a paru dans *La Revue blanche*, vol. VI, n° 27, janvier 1894, p. 91-92.

20 Voir Laurent Portes, « L'ordre des livres selon Nicolas Clément », dans *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, dir. Bruno Blasselle et Laurent Portes, Paris, BnF, 1998, p. 64-92. Ainsi dans la lettre L (Histoire de France), la cote Lc se décompose en : Lc2 (journaux politiques et historiques) ; Lc3 (journaux religieux) ; Lc4 (journaux constitutionnels) ; [...] Lc17 (journaux statistiques).

Toute bibliothèque est aussi une hémérothèque. Cette prise de conscience a été plus forte encore au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, quand, dans les années 1930, le nombre important de revues et de journaux a posé aux institutions en charge de leur conservation, gestion, signalisation et communication, des problèmes de stockage et de conservation<sup>21</sup>. Face à l'augmentation considérable du nombre des périodiques, mais aussi devant la dégradation inévitable des supports utilisés (papiers acides, encres, etc.), les administrateurs successifs de la Bibliothèque nationale ont été amenés à prendre des mesures<sup>22</sup>. Elles ont abouti à la création en 1935 d'un site dédié aux périodiques à Versailles<sup>23</sup>, et ensuite à un vaste programme de désacidification et de microformage des périodiques, réalisé par l'Association pour la conservation et la reproduction photographique de la presse (ACRPP)<sup>24</sup>, émanation de la Bibliothèque nationale. Aujourd'hui, les sites de conservation de Bussy-Saint-Georges, du château de Sablé, et les autres sites de la Bibliothèque nationale de France assurent la continuité matérielle et numérique de ces missions.

Accéder aujourd'hui à des collections rétrospectives de revues en fascicules, c'est-à-dire à la façon dont ces titres ont été originellement diffusés, reste assez rare. Depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les éditeurs de revues et les bibliothécaires ont adopté des stratégies similaires de pérennisation. Si, quelques revues ont ponctuellement proposé à leurs lecteurs d'acquérir des reliures mobiles ou des cartonnages, souvent très soignés, pour conserver leurs fascicules, l'usage de la

- 21 Julien Cain (1887-1974), administrateur général de la Bibliothèque nationale, précisait qu'en 1932, il entrainait par dépôt légal : « 23.500 fascicules de revues, 483.000 numéros de journaux et périodiques divers. » Le total des volumes imprimés de la Bibliothèque nationale avoisinait alors quatre millions, « et l'on excepte de ce chiffre », ajoute-t-il, « la masse énorme des journaux de province, qui ne sont pas constitués en volume, et occupent environ 13 km de rayonnages. » (*Les Transformations de la Bibliothèque nationale et le dépôt annexe de Versailles*, Paris, Édition des Bibliothèques nationales, 1936, p. 10.) La BnF conserve aujourd'hui 360 000 titres de périodiques.
- 22 Il y eut d'abord la création d'un service des périodiques rattaché au département des Imprimés, qui s'est autonomisé ensuite en département des Périodiques en 1945. Cette mutation avait été suggérée par un rapport de Georges Bataille, alors chef de ce service. Des conservateurs, spécialement Jean Porcher et Pierre Josserand, ont œuvré à la création et à l'organisation de ce département, ainsi que Jean Prinet qui en a assuré la direction à partir de 1954 et qui est à l'origine des plans de sauvegarde et de microformage des périodiques. On se reportera à l'étude *Les Conservateurs et directeurs du département des Périodiques de 1945 à 1998*, Paris, BnF, 2009, consultable en ligne : [http://www.bnf.fr/documents/conservateurs\\_periodiques.pdf](http://www.bnf.fr/documents/conservateurs_periodiques.pdf).
- 23 Voir Françoise Petitou, « Les périodiques à la Bibliothèque nationale : étapes de la création et de l'évolution d'un département » et Marie-Hélène Olivier, « L'annexe de Versailles ou les métamorphoses d'un dépôt », dans *Mélanges autour de l'histoire des livres imprimés et périodiques*, op. cit., p. 302-322 et p. 323-335 respectivement.
- 24 Sur ce point, voir Else Delaunay, « De l'original au transfert sur un nouveau support : la conservation et la sauvegarde des journaux au département des Périodiques », *ibid.*, p. 352-365.

reliure s'est généralement imposé. Matériellement, le dernier numéro d'une série (année, trimestre, semestre, volumaison) était diffusé avec une page de titre spécifique et un sommaire cumulatif de la période couverte. Le relieur avait pour pratique de supprimer les éléments considérés comme parasites ; c'est-à-dire les pages et les signes qui affirmaient le caractère éphémère du titre : couvertures des fascicules et leurs sommaires successifs. De même, les réclames, les annonces, comme tous les signes marchands, étaient vouées à disparaître.

Les bibliothèques ont généralement choisi le traitement matériel des titres sous la forme de volumes constitués afin de prévenir l'entropie potentielle que la gestion des fascicules risque d'imposer en magasin. Relié, un titre est plus aisé à gérer, à conserver, à manipuler et à communiquer. Mais surtout, ce choix n'est pas arbitraire, il est en accord avec la logique des revues traitées, respectant les « outils » de navigation du lecteur dans des ensembles imprimés obéissant à une pagination continue. Reste que la mission de conservation du bibliothécaire a trouvé là matière à s'exercer. Ils ont généralement conservé, classé et relié en fin de volume les couvertures, publicités et autres éléments péritextuels, généralement écartés dans les reliures privées ou commerciales.

Dans le premier cas, les revues perdent des informations précieuses, dans l'autre, le lecteur est devant un artefact qu'il doit s'approprier, car, s'il y a néanmoins préservation des informations, leur report en fin de volume introduit des solutions de continuité, et donc un brouillage de la lecture.

Cette pratique propre au XIX<sup>e</sup> siècle – mais que certaines revues actuelles ont conservée – n'est pas anodine. Avec le *volume* relié, la revue retrouve analogiquement le livre. Une totalité se substitue artificiellement au caractère fugitif de tout périodique. C'est la durée contre l'instant, la mémoire contre le transitoire, et cette pratique de capitalisation témoigne d'un inconscient bibliologique, significatif de la difficulté du siècle à penser la variété de ses interventions dans l'imprimé. Ces pratiques sont enveloppées d'un véritable silence documentaire. Rares sont les textes qui traitent de la manière dont on considère la revue avant le symbolisme, pour lequel les textes d'Ernest Raynaud ou de Remy de Gourmont sont constamment invoqués. En creux, se manifeste un tropisme du siècle pour l'idée d'exhaustivité et de somme, non sans recouper l'idée de collection (et de recollection), qui est, certes aussi, une pratique bibliothéconomique, mais qui, pour les directeurs de revues, contribuait à fidéliser un lectorat bibliophile.

Si la revue est vitrine, elle est encore *magasin* dans ce siècle qui invente les passages. Mais contrairement au Royaume-Uni, les grandes revues françaises ont toujours été en peine de trouver leur voie entre industrie et art, entre global et local. Cette histoire était déjà pratiquement esquissée en 1829 lorsque la *Revue britannique* constatait :

Tandis que, parmi nous, [les revues] n'ont presque jamais le nombre nécessaire d'abonnés pour indemniser les hommes généreux qui tentent ces hasardeuses entreprises, chez nos voisins, au contraire, elles sont l'occasion et le principe de bénéfices considérables, et souvent même de grandes fortunes. Il faut bien se garder d'en conclure que la nature nous ait distribué ses trésors intellectuels d'une main plus parcimonieuse : le talent est le même chez les deux nations, mais il n'y met pas en œuvre les mêmes matériaux. Rien de plus limité que ceux dont disposent les rédacteurs de nos recueils périodiques, tandis que, dans la Grande-Bretagne, ces matériaux, préparés par une multitude de mains, arrivent de tous les points de l'univers<sup>25</sup>.

Les chantiers actuels de numérisation de périodiques entrepris tant à la BnF que dans d'autres bibliothèques françaises et internationales se retrouvent donc confrontés à des collections conditionnées des décennies, voire des siècles auparavant.

La numérisation et l'océrisation s'adaptent à l'état des documents, tels qu'ils sont aujourd'hui accessibles dans les magasins. Bien évidemment, des opérations de maintenance par des techniciens d'art sont parfois nécessaires avant de scanner ces collections ; de même, il faut de temps à autre intervenir sur la description catalographique. Cependant, il serait difficile à une bibliothèque de reconsidérer complètement le mode de conservation sous lequel une collection lui a été transmise. Cela nécessiterait un personnel dédié, des temps de traitement longs, un pilotage scientifique pour chaque titre. Cela ne signifie pas pour autant que le problème ne soit pas pris en compte par les professionnels de la lecture que sont les bibliothécaires, qui travaillent constamment à rechercher les meilleurs modes d'accès et de consultation grâce aux interfaces et aux fonctionnalités des visualiseurs web. Ainsi, pour les périodiques pérennes, la présentation chronologique au fascicule permet une consultation rapide. Un accès « kiosque » offrira bientôt de consulter, pour une date donnée, les titres disponibles, rendant notamment plus rapide la constitution, par exemple, de dossiers de presse. Reste que nous ne sommes qu'au début de l'ère du numérique, et l'avancée des vingt premières années présage encore de conséquentes innovations dans le traitement des données. Si le terme d'hypertexte est aujourd'hui moins d'actualité que dans les premières années du web, il est le principe à partir duquel le document va connaître une mutation décisive.

25 Préface, hors livraisons, au volume annuel de la *Revue britannique*, vol. XXII, 1929, p. 10. La supériorité reconnue à la presse britannique est aussi un topique de toutes les monographies sur le journal et le journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle.

Mis en œuvre à la BnF, le site *data.bnf.fr*<sup>26</sup> offre une manière élégante et rapide de synthétiser des informations catalographiques et des ressources documentaires dans une seule interface. Il est caractéristique de ce que l'on nomme le web sémantique<sup>27</sup>, expression proposée par Tim Berners-Lee en 2001 pour désigner une évolution qui permettrait aux données disponibles (contenus, liens) d'être plus facilement utilisables et interprétables automatiquement par des agents logiciels<sup>28</sup>. Tout le savoir bibliographique accumulé pendant des siècles dans les divers catalogues structurés et informatisés de la BnF est susceptible d'une interopérabilité nouvelle, se déployant en un réseau d'informations à la disposition du lecteur, mais aussi susceptible de dialoguer de façon automatisée avec d'autres entrepôts de données sur le réseau.

786

On peut ainsi anticiper des chantiers d'initiative universitaire permettant de reconstruire l'écosystème d'une revue. Un tel système, dont certains segments existent déjà, s'appuierait sur l'expertise des bibliothèques en termes de signalement et de communication. Les notices des périodiques offrant les métadonnées bibliothéconomiques classiques pourraient être complétées, liées aux notices des individualités participant à des niveaux divers à l'animation et à la vie d'un titre (rédacteurs en chef, collaborateurs, etc.), aux éditeurs de ces titres, et enfin à l'indexation par sujets. De même, les publications périphériques d'une revue, ses propres collections de textes, d'estampes, ses catalogues, permettraient de simuler son périmètre éditorial. Les sociabilités revuistes, aussi bien internes qu'externes, peuvent être modélisées au travers de corpus divers : liens avec d'autres titres, textes programmatiques, mémoires ou études. Chaque revue est enfin fortement incarnée par les œuvres phares qu'elle a accueillies en pré-originales, qui peuvent rebondir vers les publications, les manuscrits, les correspondances. Un tel réseau commence à être bâti en partie. La base « Petite presse » en cours

26 Voir Romain Wenz et Agnès Simon, « Des outils automatiques pour le signalement en bibliothèque : expérimentations autour du projet *data.bnf.fr* », *Bulletin des bibliothèques de France*, n° 5, septembre 2012, disponible sur <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-05-0039-008>; et la page dédiée <http://data.bnf.fr/about>. À ce jour (mars 2017), *data.bnf.fr* a traité 70 % du catalogue de la BnF. En notices d'autorité, cela correspond à 2 074 296 auteurs, 245 490 œuvres, 184 250 thèmes, 116 879 lieux, 2 535 dates, 57 711 spectacles, 324 126 périodiques.

27 On parle aussi de *web de données*, de *link data* : [http://www.bnf.fr/fr/professionnels/innov\\_num\\_web\\_donnees.html](http://www.bnf.fr/fr/professionnels/innov_num_web_donnees.html).

28 Tim Berners-Lee, James Hendler et Ora Lassila, « The Semantic Web », *Scientific American*, vol. CCLXXXIV, n° 5, mai 2001, p. 34-43.

de réalisation sur le site [medias19.org](http://medias19.org)<sup>29</sup> est structurée afin d'être compatible avec [data.bnf.fr](http://data.bnf.fr), chaque titre proposant des liens vers des référentiels : équipes éditoriales, collaborateurs, genre d'interventions, etc.

Le document lui-même est susceptible de traitements complémentaires. La numérisation en haute définition, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, accompagnée d'une ocrisation qui tend vers un pourcentage minimale d'erreurs dans la reconnaissance des caractères, va de pair avec une exemplarisation qui cherche à restituer la continuité des fascicules d'un titre. Au niveau de chaque unité documentaire, les pages peuvent recevoir un typage qui permet de différencier les couvertures du corps du document et des informations périphériques, de distinguer ce qui est texte et images, voire annonces publicitaires ou catalogues. Dans les chantiers en cours, l'utilisation d'un langage structuré (XML) permet d'indexer le mode texte de manière significative en balisant des entités comme les noms de personnes ou de lieux. Destiné à la presse, mais susceptible d'être utilisé dans les revues, le programme Europeana Newspaper travaille à repérer automatiquement les articles, les signatures, les paginations. La segmentation des blocs de texte, la reconnaissance des titres et des auteurs pourraient permettre de construire des sommaires lorsqu'ils sont inexistant<sup>30</sup>.

Si ce faisceau de nouvelles technologies contribue au passage du texte vers l'hypertexte, cette idée reste cependant celle qui organise depuis ses débuts le fonds numérisé de la BnF. La numérisation d'un document nécessite conjointement la possibilité de numériser son écosystème documentaire. C'est une manière de repenser l'idée de collection sous l'angle du corpus, de décliner la bibliothèque en nœuds d'informations sous-tendus par des liens sémantiquement riches, de diffuser plus largement cet ensemble grâce au protocole OAI-PMH, et au web de données. Dans ce processus, le lecteur collabore avec le bibliothécaire dans sa tâche quotidienne pour révéler de nouvelles *lisibilités*, notamment, en ce qui nous concerne ici, la mémoire des revues.

29 Développée par le PHisTeM (Poétique Historique des Textes Modernes), dirigé par Alain Vaillant dans le cadre de l'ANR franco-qubécoise « Médias 19. Pratiques et poétiques journalistiques du XIX<sup>e</sup> siècle », dont les deux autres partenaires sont le RIRRA 21 de l'université Montpellier 3 (Marie-Ève Thérenty) et la faculté des Lettres de l'université Laval de Québec (Guillaume Pinson).

30 <http://www.europeana-newspapers.eu>. L'OLR est une technologie qui s'attache à la segmentation d'articles, la reconnaissance des entités nommées, la reconnaissance de catégories de page.



## TABLE DES MATIÈRES

Périodiques en réseau	
Évanghélia Stead & Hélène Védrine.....	7

### PREMIÈRE PARTIE

#### NAISSANCE ET DIFFUSION DE QUELQUES MODÈLES

Introduction .....	19
Les grandes revues britanniques du XIX <sup>e</sup> siècle : modèles matriciels, vecteurs de transferts culturels et de pratiques éditoriales	
Diana Cooper-Richet .....	23
<i>The Illustrated London News</i> et ses déclinaisons internationales : un siècle d'influence	
Jean-Pierre Bacot .....	35
Les <i>Illustrations</i> en Espagne	
Eliseo Trenc .....	49
La publicité dans la première <i>Ilustración Española y Americana</i> (1869-1884) : un observatoire privilégié des transferts internationaux	
Sarah Al-Matary .....	63
Échos du <i>Charivari</i> en Europe : caricatures et dépendances dans la presse satirique illustrée madrilène des années 1860	
Marie-Linda Ortega .....	77
Le <i>Nebelspalter</i> zurichois (1875-1921) : modèles et réseaux	
Laurence Danguy .....	99
Sonder la culture visuelle européenne : fleuve et déferlement d'images <i>via</i> la <i>Revue illustrée</i>	
Évanghélia Stead .....	119
Circulations de modèles entre l'aire germanique et l'Italie au début du XX <sup>e</sup> siècle : ouvrir un champ de recherches	
Laurence Danguy, Vanja Strukelj, Francesca Zanella .....	145

DEUXIÈME PARTIE  
LES REVUES EN RÉSEAU

Introduction .....	167
Visualiser l'espace des revues littéraires françaises des années vingt : pour une approche collective des revues littéraires Daphné de Marneffe.....	171
Le réseau des revues entre France, Italie et Autriche : le <i>Mercur de France</i> , <i>Leonardo</i> et <i>Hyperion</i> Alexia Kalantzis.....	199
De jeunes « rêveurs méridionaux » sous influence. Circulation des textes et des images dans un réseau de revues : <i>Helios</i> , <i>Alma Española</i> et <i>Renacimiento</i> (Madrid, 1903-1907) Elisa Grilli.....	217
<b>982</b> Entre Bruxelles et Paris, deux revues et un réseau : <i>Le Spectateur catholique</i> (1897-1900) d'Edmond de Bruyn et <i>L'Occident</i> (1901-1914) d'Adrien Mithouard Vincent Gogibu .....	233
Au temps du « cosmopolitisme » ? Les revues parisiennes et la littérature étrangère, 1890-1900 Blaise Wilfert-Portal .....	257
L'Art Nouveau des revues : interactions et émulations dans la construction des styles nationaux Fabienne Fravallo .....	277
Autour du symbolisme : <i>Ileana</i> (1900-1901) et les revues bucarestoises d'avant-garde à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle Adriana Sotropa.....	295
Revues, éditeurs et auteurs américains à Paris dans l'entre-deux-guerres Anne Reynes-Delobel.....	315

TROISIÈME PARTIE  
LES RÉSEAUX D'UNE REVUE

Introduction .....	343
Revues littéraires et artistiques françaises : <i>Le Saint-Graal</i> et ses contemporaines Jean-Louis Meunier .....	347
Regards sur le rôle des réseaux littéraires et artistiques franco-britanniques dans l'élaboration de <i>The Yellow Book</i> Michel Rapoport .....	363

<i>Pèl &amp; Ploma</i> : de revue catalane sous influence à revue européenne influente? Sarah Jammes .....	381
La vie des lettres en réseau: la revue <i>Vers et Prose</i> comme média et communauté Claire Popineau.....	399
« Rien de plus triste dans ce monde qu'une revue humoristique polonaise! » <i>Mucha</i> et la presse satirique polonaise dans le tronçon russe (1868-1914) Mateusz Chmurski.....	417
<i>Der Wahre Jacob</i> (1884-1933): le succès d'un organe de parti à l'écart des circuits traditionnels Jean-Claude Gardes.....	435
Munich-Paris. L'hebdomadaire satirique illustré <i>Simplicissimus</i> et ses relations avec la France (1896-1914) Ursula E. Koch.....	455
Les <i>Šibenický</i> [ <i>Petites potences</i> ] et l'internationale des revues satiriques anarchistes Xavier Galmiche.....	487

QUATRIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ET ÉCHANGES  
ENTRE LES GENRES ET LES MÉDIAS

Introduction .....	507
Enquête archéologique en milieu fertile: les revues et les manifestes artistiques, généalogie d'un genre Audrey Ziane .....	509
Un genre de l'entre-deux: la chronique étrangère dans quelques revues françaises et américaines de l'entre-deux-guerres Céline Mansanti.....	525
Portraits et culture médiatique dans les petites revues symbolistes: hermétisme, clichés et vie littéraire Yoan Vêrilhac.....	543
Exposer un réseau: le cas des <i>Essais d'art libre</i> (1892-1894) et des <i>Portraits du prochain siècle</i> Pierre Pinchon.....	559
Les livres illustrés de Félicien Champsaur et les illustrations de presse: inspiration, circulation et moteur de la fiction Dorothee Pauvert-Raimbault.....	573

Autour du <i>Rire</i> : généalogie et diffusion du synthétisme graphique dans l'espace médiatique fin-de-siècle Julien Schuh .....	595
L'art télégraphique ou l'allégorie de la vie moderne : František Kupka dessinateur de presse Markéta Theinhardt.....	615
Naissance d'une iconosphère ? La circulation des images entre la presse montmartroise et les grands quotidiens Laurent Bihl.....	633

CINQUIÈME PARTIE  
ÉMERGENCE DES REVUES SPÉCIALISÉES

Introduction .....	661
984 Les revues de théâtre au xx <sup>e</sup> siècle : un champ de recherche à part entière Marco Consolini .....	663
À la croisée des revues d'art et de théâtre : <i>L'Art et la Scène</i> (1897) Sophie Lucet, Romain Piana.....	675
Un champ et ses porosités : la revue d'art Fabienne Fravalo .....	703
Revues de photographie françaises et américaines (1890-1914) Paul Edwards .....	719
Les revues photographiques soviétiques des années vingt Ada Ackerman .....	735
Revues de cinéma en France des origines aux années trente : culture cinématographique et culture de masse Christophe Gauthier.....	757

SIXIÈME PARTIE  
RÉSEAUX ACTUELS : NUMÉRISATION

Introduction .....	773
Écosystèmes revuistes Jean-Didier Wagner .....	775
Le blog <i>Les Petites Revues</i> : un outil bibliographique sur la toile Mikaël Lugan.....	789

Reconstruire les réseaux historiques de la circulation des imprimés à l'ère numérique: <i>The Yellow Nineties Online</i> et les périodiques esthètes fin-de-siècle	
Lorraine Janzen Kooistra.....	807
<i>Spreading Visual Culture</i> : revues, images et archives pour l'art contemporain	
Giorgio Bacci, Veronica Pesce, Davide Lacagnina, Denis Viva .....	829
Bibliographie générale .....	853
Présentation des auteurs.....	889
Index des noms .....	903
Index des revues .....	945
Table des matières .....	981

